

LES BEGNINES

Exploitation des forêts (1904-1932)

Feuille d'avis du District de la vallée de Joux. – Le Sentier
96^e année, n^o 31 (jeudi 3 août 1933), p. 4

Puisque la municipalité fait procéder ces jours-ci au nouveau dénombrement des forêts du mas des Begnines en vue de la révision du plan d'aménagement, exigé à juste titre par le service des forêts, il paraîtra intéressant de connaître le résultat des exploitations de la période écoulée.

Pendant les premières années après l'acquisition de ce domaine, en 1892, il est probable qu'aucune exploitation n'eût lieu. Il fallut d'abord créer la voie d'accès du côté de la vallée de Joux. Ainsi les données qui suivent résument à peu près la totalité du rendement forestier depuis l'achat jusqu'à nos jours. Les premières coupes mentionnées dans les contrôles datent de 1902. Jusqu'à fin 1932 les ventes de bois ont atteint le montant de fr 236'102.– soit un rendement brut d'environ fr 8'000.– en moyenne par année. Même si l'on déduit de cette somme les fr 60'000.– que l'on n'a dépensé pour le chemin d'accès dès la route du Marchairuz, puis pour le chemin de la Croix-Rouge, construit après la guerre, le revenu tiré de ces forêts représente encore un beau denier. Est-il besoin de rappeler que le mas des Begnines fut acquis en mise publique pour le prix de fr 64'000.– en chiffres ronds. Le rendement moyen des locations d'alpage doit dépasser au moins la moitié du revenu des forêts.

Le premier dénombrement des Begnines eut lieu en 1903. A part certains quartiers d'accès difficile et d'un boisement buissonneux au couchant, l'inventaire s'étendit à l'ensemble de la surface et fit connaître l'existence de 100'000 plantes cubant 40'000 m³.

C'est de ce capital que les exploitations ont vécu durant 30 ans et, à tout croire, ce capital non seulement va se retrouver intact, il semble

même avoir augmenté. Cela est certain déjà pour la Petite-Chaux et le Couchant.

L'aménagiste de 1904, M. Florentin Piguet, avait fixé la surface forestière à 164 hectares et déterminé l'accroissement à 2 m³ par ha soit au chiffre rond de 300 m³ par an, qui a constitué la possibilité durant la période écoulée. En réalité il a été coupé environ 13'000 m³, soit 2,5 m³ par ha et par an. Et tout laisse croire, que l'accroissement réel de la forêt dépasse ce chiffre et se rapproche plutôt de 3 m³.

L'on avait tablé sur une analogie, avec les forêts du Chalet-à-Roch : or celles-ci croissent sur un sol rocheux beaucoup moins fertile et leur âge est près du triple de l'âge des sapins des Begnines : 250 à 300 ans contre 100 à 180. C'est aussi le climat qui est beaucoup plus doux aux Begnines, malgré l'altitude (jusqu'à 1540 m) qu'au Chalet-à-Roch. Ce dernier forme un revers froid, tourné au nord en majeure partie, alors que la majorité des boisés des Begnines sont exposés au midi. En outre une large brèche dans la chaîne extérieure du Jura, en amont d'Arzier, laisse monter les effluves plus doux de la Côte, dont l'effet direct est visible dans l'abondance des cytises dans cette région, hôte habituel des pays méridionaux.

L'âge assez uniforme des forêts du mas des Begnines permet d'émettre l'hypothèse qu'elles se sont reconstituées au commencement du XVIII^e siècle sur une surface rasée à blanc. De nombreuses places de charbonnage démontrent que l'exploitation du charbon de bois a dû être très intense dans l'ancien temps : le déboisement de ce haut plateau est donc probablement attribuable aux charbonniers. Tout autre utilisation des bois semble exclue. Cela expliquerait outre l'absence totale de vieux arbres, de vétérans âgés de plusieurs siècles, comme nous les trouvons au Risoud en abondance. Pourtant il semblerait que ces lieux d'un accès si malcommode, d'un si grand éloignement devraient renfermer nombre d'arbres surannés et abonder en cadavres de plantes tombées de vétusté. Rien de cela. L'ensemble des forêts ne renferme que des arbres relativement jeunes et de croissance normale et l'on s'étonne du petit nombre de vieilles souches qu'on rencontre.

Ce qui est du moins normal ce sont en général les formes des arbres. Une majorité de plantes souffre de déformations multiples, dont l'origine doit être surtout attribuée à la neige, très abondante à cette altitude, et aussi au manque de soin dont la forêt a souffert dans son jeune âge. Les tiges multiples (doubles, triples, et plus) sont légion.

Les fichons, baïonnettes, couronnes déformées, cassées, se trouvent à l'envi. Au milieu de cette cour des miracles s'élèvent un bon nombre de plantes de forme normale, de belle venue et de qualité remarquable, surtout par l'absence de nœuds noirs. De fait ces plantes monotiques, de croissance symétrique forment en tant que bois de service la seule classe de valeur dans cette forêt tourmentée. Ce sont elles aussi qui atteignent les dimensions supérieures, soit de 40 à 60 centimètres, alors que les plantes multiples restent en général au-dessous de ces dimensions.

Les premières et urgentes opérations dans ces forêts, au caractère encore vierge, il n'y a que 20 ans, ne doivent donc pas consister à exploiter les plantes de valeur «monotiges» et de grosses taille, mais elles doivent chercher à diminuer le plus possible le matériel de mauvaise qualité, les tiges multiples qui occupent une grande place dans les massifs, sans nul espoir d'amélioration. Plus on en fera disparaître, plus la proportion des plantes normales y gagnera et plus la forêt améliorera son rendement.

Les exploitations des 15 dernières années se sont en général inspirées de ces principes. Seule la grande coupe de 3'000 m³ de 1923, imposée au technicien par le Conseil communal a pêché contre cette bonne règle. Aussi a-t-elle entraîné la destruction, aggravée par les chablis survenus après coup, d'une forêt d'avenir sur environ 10 ha à l'entrée du Chemin de la Croix-Rouge. Sacrifice inutile et sans aucune compensation, puisque de toutes les coupes vendues aux Begnines durant ces 30 dernières années, c'est cette exploitation monstre qui a donné le résultat financier le plus bas, absolument dérisoire. Exactement le contraire de ce qu'avaient auguré les initiants. Le prix de vente de cette grande coupe s'est élevé à fr 12.75 seulement le m³ exploité. Rappelons, par comparaison, que la vente de 3'094 stères circulaires fabriqués de 1922-1932 a produit en moyenne fr 15.70 par stère, soit fr 20.— par m³. Et naturellement l'on n'a exploité pour ces stères que les plus difformes, les plus mal venants des plantes disponibles. La malheureuse coupe, bonnes plantes, de 1923 a produit fr 35.800.— et les 3'094 stères circulaires de 1922-1923 fr 47.724.—

Cet incident étant liquidé, donnons encore quelques détails concernant les exploitations de la période écoulée. Vu le bouleversement économique inauguré par la guerre il convient de séparer cette période en 2 parties.

Celle d'avant-guerre se distingue par la modération relative des coupes, environ 3000 m³, sur la totalité de 18'000 m³ pour toute la période. Ce qui est remarquable ce sont les prix obtenus, en général pas inférieurs à ceux d'après-guerre, à peu d'exception près.

Les stères ne semblent pas avoir été démêlés : mais les prix de fr 8.- 9.- jusqu'à 11.- laissent supposer qu'à ce moment déjà l'on avait décerné la qualité de ces bois pour la circulaire.

Les plantes de service se sont payé de fr 16.- à 18.- Notamment une première forte coupe aux Begnines, de 770 m³, avait trouvé preneur à fr 17.- en 1913. En 1916 un petit lot a été vendu fr 30.- à la Petite-Chaux.

En résumé l'on a vendu de 1904-1915 :

1'626 stères de chauffage pour	fr 12'865.-
985 stères présumés circulaires pour	fr 9'608.-
1237 m ³ de bois de service pour	fr 21'167.-
Au total	fr 43'640.-

Dans la seconde partie de la période, soit dans l'après-guerre 1918-1932 l'on a vendu :

1373 stères de chauffage démêlés	fr 9'270.-
3094 stères de circulaire	fr 47'724.-
210 stères de papier (sur wagon)	fr. 3'976.-
6545 m ³ de bois de service	fr 181'492.-
Au total	fr 192'462.-

Si la coupe du Chemin de la Croix-Rouge a donné un piètre résultat il en fut autrement, par exemple, d'une coupe au bas des Begnines, qui donna fr 41'800.- pour 1216 m³ en 1918 (prix de guerre), coupe achetée par des clients de la Côte. En 1928 on vendit encore fr 19.- une coupe fort mal placée sur le mur du Croux. D'autres lots furent placés à fr 20.-, 23.-, 25.- le m³.

Un essai de vente sur pied de plantes de 3^e choix à la Petite-Chaux, en 1922, comprenant des bois multiples et difformes rapporta fr 11.- par m³. Cet essai donna la preuve que ces mauvais bois se plaçaient plus facilement, plus avantageusement une fois débités en stères de circulaire.

Les bons résultats obtenus seront de nature à surprendre bien des lecteurs, étant donné l'éloignement de ces chantiers et la multiplicité

des mauvais lieux et endroits mal accessibles. On les doit à côté de la qualité réelle des produits des Begnines, qualité reconnue en premier lieu par nos excellents clients du Bois-d'Amont, au dévouement et à l'adresse des équipes de bûcherons employés à l'exploitation ingrate du matériel d'éclaircie de cette région. Les bois furent généralement portés à dos d'homme et à port de char ; ailleurs l'on facilitait par des nivellements peu coûteux l'entrée des voitures au coeur des massifs. Une grande partie, plus de la moitié de la surface forestière, a été soumise à ces coupes d'amélioration, qui compensent heureusement l'erreur commise en 1923 en décimant un matériel qui formait l'élite de la forêt de demain.

Or pour tout sylviculteur, comme pour tout administrateur digne de ce titre c'est avant tout la forêt de demain qui importe.

A. P...y.